

Les damnés de la mer

Bienvenue au *Paradis de la conserve*. Un monde où les Papous, impuissants, voient leurs poissons disparaître, tout comme leurs terres, accaparées par les industriels. Edifiant.



Avec la raréfaction du poisson, les habitants de la région de Madang n'ont d'autre choix que d'accepter un emploi sous-payé à la conserverie.

« On en arrive à un point où nous, les propriétaires des ressources, nous n'avons plus rien pour survivre. Ça veut dire que l'on va mourir. » Lorsqu'en 2010 Olivier Pollet voit une vidéo sur l'industrie thonière en Papouasie-Nouvelle-Guinée publiée sur YouTube, il est interpellé par l'instituteur qui exprime ce constat sans appel. Le jeune Français installé en Australie décide alors d'en faire le sujet de son premier film.

Plaidoyer. Tourné dans la région de Madang, *Le Paradis de la conserve* est un plaidoyer pour un développement raisonné. Car à Madang, on vit au rythme de RD Tuna, compagnie philippine installée là depuis 1997. Sa spécialité, le thon en boîte, une industrie si florissante que le gouvernement papou envisage d'ouvrir sur place une Zone économique spéciale pour y accueillir

lir dix usines supplémentaires. Le problème, c'est que si la Papouasie est bien le premier producteur de thon au monde avec 700 000 tonnes pêchées par an, c'est au prix d'un appauvrissement croissant de sa population.

« Si la Papouasie est le premier producteur de thon au monde, c'est au prix d'un appauvrissement croissant de sa population. »

Les habitants de l'île de Sek en savent quelque chose. Classée pudiquement en « zone d'impact » de l'industrie thonière par les autorités locales, elle abrite un millier d'habitants, qui vivent de la pêche traditionnelle. Mais de poisson dans le lagon, il n'en reste presque plus. La faute aux thoniers qui raflent tout au large, à la flotte philippine

vieillissante qui dégaze en pleine mer et à l'industrie minière qui rejette elle aussi ses déchets dans l'océan. « Avant 1997, c'était un paradis ici. Il suffisait de lancer les filets près du bord, on les remontait remplis. »

La situation des agriculteurs n'est guère meilleure. La notion de terre coutumière n'est plus qu'un vain mot. Les tribus installées sur « les terres d'Etat », où doit s'installer la future zone économique spéciale, sont chassées de leurs champs, moyennant une indemnité de 50 à 60 dollars US.

Olivier Pollet estime ainsi que « 850 hectares ont été volés aux Papous ». Résultat, pêcheurs et agriculteurs n'ont d'autre choix que de travailler

pour RD Tuna. Mais les salaires ne dépassent pas les 20 dollars par semaine. Insuffisant pour nourrir une famille. Un engrenage qui révolte les ONG locales.

Celles-ci voient des populations, qui jusque-là vivaient de leur terre, tomber dans le dénuement, tout en allant travailler tous les jours.

A Madang, la résistance s'est organisée. Les villageois ont, à plusieurs reprises, manifesté contre la nouvelle zone économique spéciale. Sans réel succès, en raison d'une législation très défavorable et de la volonté des dirigeants papous, dont les préoccupations semblent très éloignées de celles de leurs concitoyens.

Révolte. « L'économie monétaire, c'est ce type de développement là que nous voulons offrir à nos populations », dit d'ailleurs l'un d'entre eux dans le film. Les habi-

tants de Madang ne semblent pas d'accord, mais qu'importe. Un espoir tout de même, le gouvernement arrivé au pouvoir en 2011 a aboli les lois qui empêchent les autochtones d'attaquer en justice une multinationale. Le projet de zone économique spéciale est lui toujours dans les cartons.

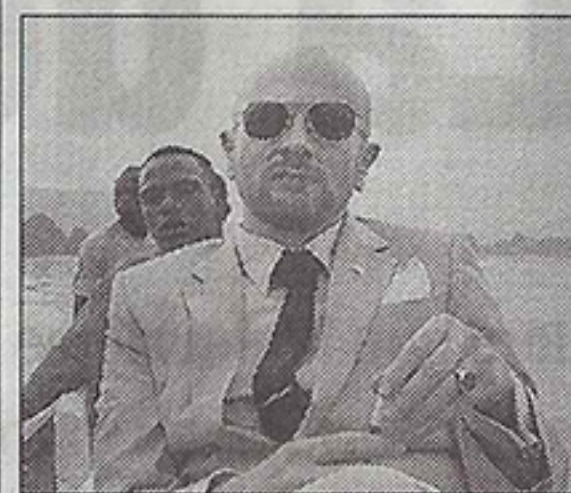
Olivier Pollet a retrouvé sur place le jeune instituteur qui l'avait incité à réaliser son film. RD Tuna l'a invité aux Philippines pour lui montrer les retombées des usines, sans le convaincre. « Là-bas, dit-il, où il y a les usines, ce sont des peuples comme nous qui étaient propriétaires des terres. Maintenant, ils sont parqués dans un endroit, on dirait des animaux dans un zoo. »

Charlotte Mannevy

Le Paradis de la conserve, d'Olivier Pollet, demain, à 18h30, à la tribu de Wagap (Poindimié).

■ Coup de cœur

Faux diplomate et vrais diamants



La République centrafricaine, ses diamants, son Etat corrompu. Un sujet battu et rebattu mais que le culot et l'humour du réalisateur danois Mads Brügger éclairent d'un jour nouveau. Muni d'un faux passeport de diplomate libérien, valises de billets en main, il se présente à Bangui, la capitale, comme ambassadeur. Sa couverture : la construction d'une usine d'allumettes en pays pygmée. Plus c'est gros, plus ça marche et notre diplomate aux allures de maquereau s'introduit dans les méandres du pouvoir. Et l'on n'en rate pas une miette, grâce notamment aux caméras cachées. Un film drôle, tout en étant instructif.

L'Ambassadeur, à découvrir ce soir, à partir de 18h30 au centre culturel Tjibaou.

■ Le programme

Aujourd'hui jeudi

A Poindimié Médiathèque

9 heures : *Hiver nomade*, de Manuel Von Sturler.
11 heures : *Cantos*, de Charlie Petersmann.
13h15 : *Les pieds-racines* de Gaëlle Garcia.
13h30 : *Atalaku*, de Dieudo Hamadi, en présence du réalisateur.
15 heures : *El Ethnographo*, d'Ulises Rosel.
16h20 : *Terra de Ninguém*, de Salomé Lamas.

Tribu de Tibarama

18h30 : *The Ambassador*, de Mads Brügger, suivi de *The Captain and his Pirate*, d'Andy Wolff.

Tribu de Wagap

18h30 : *Lon Marum : people of the volcano* de Filip Tavelu et Soroya Hosni, suivi de *Cantos* de Charlie Petersmann.

Hôtel Tiéti

18h30 : *Après les Accords de Matignon*, de Bernard Baissat. Introduction d'Olivier Houdan et débat à la suite du film.

Hienghène, tribu de Ouaième
19 heures : *Anpalg* de Mladen Kovacevic, en présence du réalisateur, suivi de *Aux enfants de la bombe*, de Christine Bonnet et Jean-Philippe Desbordes.

Koné, conservatoire de musique

19h30 : *Sugar Man*, de Malik Bendjelloul.
Nouméa, centre Tjibaou
18h30 : *Le documentariste*, d'Ivars Zviedris et Inese Klava, suivi de *The Ambassador*, de Mads Brügger.

■ Zoom sur... *Cha Fang*, un instant de pression policière commun en Chine

Un moment de bravoure

« Le 24 juillet 2012, je suis allé dans une ville pour soutenir trois défenseurs des droits de l'homme. Nous nous sommes rapidement rendu compte que nous étions suivis. Le soir, à minuit, des policiers sont venus dans notre chambre d'hôtel pour procéder à une fouille en règle », annonce Zhu Rikun.

Le réalisateur pékinois a tourné *Cha Fang* en caméra cachée. La totalité de ce court-métrage de vingt minutes décrit l'irruption d'une équipe de policiers zélés dans la chambre d'hôtel du réalisateur, dans la ville de Xingu City. Après avoir été suivi, toute la journée par la police et connaissant bien ses méthodes, il confie avoir anticipé leur arrivée et placée

une petite caméra derrière lui, cachée dans un sac. Adeptes de l'humour décalé, Zhu Rikun a présenté ainsi son film aux spectateurs, juste avant sa première diffusion, samedi dernier : « Mon film est très court et très ennuyeux. Si vous êtes si nombreux dans la salle [en toute fin de journée, Ndlr], c'est parce qu'il pleut dehors et que vous n'avez pas envie de sortir ! »

Inattendu et original

Tout le film est un dialogue de sourds entre six policiers présents dans la chambre pour « un contrôle de routine » et le réalisateur, qui ne manque pas de jouer la provocation sur le fil du rasoir.

Une attitude risquée dans son pays, mais notre homme est joueur, même s'il reconnaît avoir parfois eu un peu peur, d'autant qu'il y avait environ autant de policiers en faction en bas de l'hôtel. D'autant plus que plusieurs de ses amis ont déjà disparu du jour au lendemain, envoyés en prison. Un film sur le ton de la dérision, pour faire passer un message d'une réalité loin d'être drôle.

Agé de 37 ans, Zhu Rikun organise des festivals de films documentaires indépendants en Chine. Son avis sur le festival Ânûû-rû âboro ? « J'aime beaucoup. C'est un festival de bonne qualité, avec des documentaires très variés. »

Xavier Heyraud

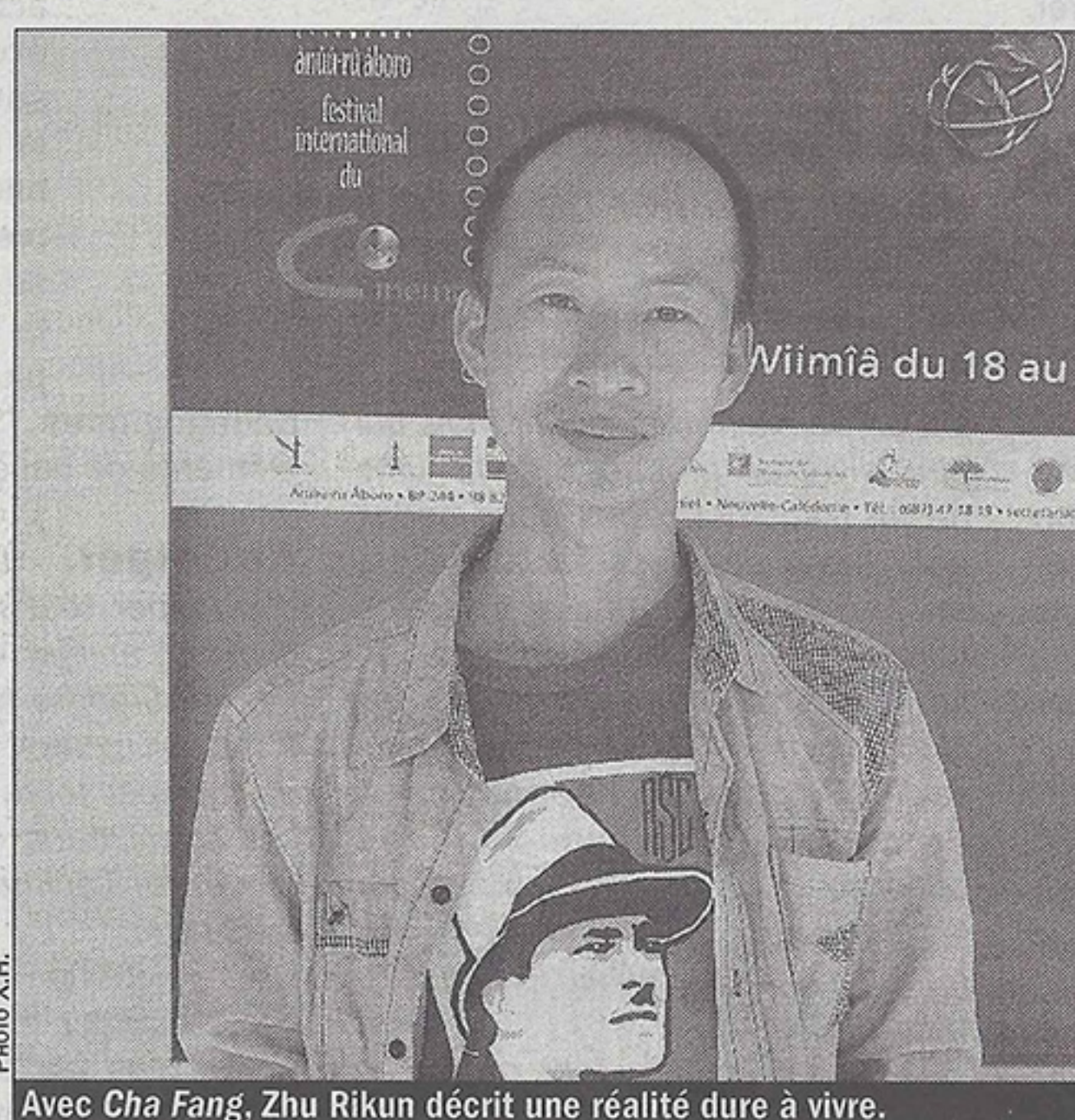


Photo X.H.

Avec *Cha Fang*, Zhu Rikun décrit une réalité dure à vivre.